

les ayant cherchés dans les fibromes, papillomes, gommies, névromes, etc. Ces deux médecins, Ruffer et Plimner ont décrit le procédé de reproduction, dans ses diverses étapes, du microbe, dans le *Journal of Pathology and Bacteriology*. Des observateurs ont prétendu que ce parasite décrit par Foa, Ruffer, Plimner et aussi par Soudakewitch, est simplement un produit de dégénérescence cellulaire et ne peut être trouvé à l'état frais, c'est-à-dire dans les cellules cancéreuses qui sont nouvelles, et qu'il ne saurait non plus être inoculé. D'Arcy Power s'est chargé de réfuter la dernière de ces assertions en obtenant le même parasite des cellules infectées d'un rat chez lequel un morceau de tissu cancéreux humain avait été greffé avec succès. Plimner et Ruffer ont démontré de plus que l'agent pathogène en question existe tout aussi bien dans les cellules cancéreuses à l'état frais, de sorte qu'il ne peut être un produit de transformation fibreuse ou autre de la cellule épithéliale elle-même. Je crois intéresser les amateurs en rapportant ici la description de Foa : " Ce sont, dit-il, des corps renfermés dans une capsule à double contour ; ils consistent en un mince protoplasme et un corps central petit. Leur grandeur varie de celle d'un petit à un grand noyau de cellule. Quand le parasite est de grande dimension, le protoplasme apparaît festonné à la surface, ou quelquefois régulièrement segmenté, et présente l'aspect d'une rosette. A mesure que le parasite se développe, le corps central augmente de volume, tandis que le protoplasme, lui, diminue ; le corps central se segmente alors en plusieurs petits corps ronds qui finissent par remplir le cyste parasitaire : ce sont des spores. Etant donné le nombre de ces corps parasitaires contenus dans une seule cellule, et leur dimension, ils ne sauraient être confondus avec des noyaux cellulaires dégénérés."

Je me permettrai donc de conclure, avec Shattock, de ce qui précède, que l'agent pathogène du cancer semble rationnellement démontré ; du moins s'il n'est pas encore isolé et cultivé comme il serait désirable qu'il le fût, son existence comme cause spécifique productrice me paraît évidente. Les micro-organismes spécifiques de la variole ou de la vaccine et de la syphilis sont encore mal déterminés, et cependant quel est le médecin tant soit peu renseigné qui, de nos jours, mette en doute la nature microbienne de ces maladies ?

Avant de parler traitement, disons un mot de l'importante question de la prétendue " transformation " des tumeurs de bénignes en malignes, dont on s'occupait grandement avant la nouvelle théorie. En effet il était extrêmement intéressant de savoir, si la cause productrice du cancer résidait dans un processus irritatif cellulaire ou quelque chose d'analogue, de savoir, dis-je, comment s'opérait la " transformation " d'un adénome ou d'un fibrome, par exemple, en sarcome ou en carcinome ? La théorie parasitaire résout encore admirablement ce problème en nous montrant de nouveau ici un " locus minoris resistantiae " créé par une tumeur dite bénigne ou quelquefois un tissu dont la résistance est affaiblie par une opération chirurgicale antérieure,